

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN: 2521-2125

Numéro 15

Décembre 2023



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

Impact Factor: 1,3

MIRABEL

<https://reseau-mirabel.info/revue/14910/Revue-ivoirienne-de-geographie-des-savanes-RIGES>

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

Sommaire

<p>ASSEMIAN Assiè Emile</p> <p><i>Caractéristiques morphologiques et hydrographiques du bassin versant du Bandama rouge, centre de la Côte d'Ivoire</i></p>	7
<p>ALLARAMADJI MOULDJIDE, BAOHOUTOU LAHOTÉ, Robert MADJIGOTO</p> <p><i>Géomatique appliquée à l'analyse hydrologique et hydrogéologique dans la province du Logone occidental au Tchad</i></p>	26
<p>Babacar FAYE</p> <p><i>Apports socio-économiques de Parkia biglobosa ((Jacq.) R.Br. ex G. Don) dans les terroirs villageois de Kartiack et Mlomp (Bignona, Ziguinchor, Sénégal)</i></p>	43
<p>COULIBALY YVONNE, Nassa Dabié Désiré Axel</p> <p><i>Problématique de la hausse des prix de légumes sur le marché de détail de Songon-Agban (Abidjan-Côte d'Ivoire)</i></p>	66
<p>KOTCHI Koffi Joachim, Dien Kouayé Olivier, KANGA Koco Marie-Jeanne, N'GUESSAN Kouassi Guillaume, KONAN Kouamé Pascal</p> <p><i>La transformation du riz paddy, un défi majeur pour le développement durable de la riziculture dans la région du Goh (Côte d'Ivoire)</i></p>	87
<p>MOATILA Omad Laupem</p> <p><i>Pénuries en eau et stratégies paysannes d'adaptation sur le tronçon Ngo-Djambala en République du Congo</i></p>	103
<p>Kouamé TANO</p> <p><i>Problématique de la dynamique des localités rurales en Côte d'Ivoire : cas de l'électrification villageoise dans la sous-préfecture de Daloa (Centre-Ouest, Côte d'Ivoire)</i></p>	117
<p>DOSSO Yaya</p> <p><i>Pêche et amélioration des conditions de vie des populations dans la sous-préfecture de Kossou (Côte d'Ivoire)</i></p>	131

OUATTARA Yagnama Rokia-Coulibaly <i>Production artisanale de l'huile de palme rouge et valorisation des déchets à Toupah dans la région des grands-ponts, Côte d'Ivoire</i>	152
Hetemin Cavalo SILUE, Konan KOUASSI, N'goh Koffi Michael YOMAN, Arsène DJAKO <i>La recrudescence des conflits agriculteurs-éleveurs dans la Sous-préfecture de Sikasso : une cohésion sociale à rude épreuve</i>	167
YEBOUE Konan Thiéry St Urbain, ZOGBO ZADY EDOUARD <i>Offre et consommation du riz dans la ville de Bouaké</i>	184
DJE Bi DJE Ruffin, KOUASSI Konan <i>Cartographie de la situation épidémiologique dans la partie urbaine du District Sanitaire Bouaké Nord-Ouest (Centre, Côte d'Ivoire)</i>	213
SEWADE SOKEGBE Grégoire, GNIMADI Codjo Clément <i>Evaluation de la mise en œuvre de la politique de gestion de l'eau potable en milieu rural dans la commune de Djakotomey au sud-ouest du Bénin : éléments de bilan et leçons apprises</i>	229
MEITE Issoumaila, ATTA Kouacou Jean-Marie, N'GUESSAN Kouassi Fulgence <i>Analyse cartographique et statistique de l'occupation du sol dans la Sous-Préfecture de Séguéla (Côte d'Ivoire)</i>	249
AGBAMARO Mayébinasso, DANDONOUGBO Iléri <i>Infrastructures routières et ferroviaires pendant la période coloniale au Togo (1884-1960) : analyse cartographique</i>	266
BASSOLE Zelbié, YANOOGO Pawendkigou Isidore, OUEDRAOGO Joël <i>Perceptions paysannes de la dégradation de la fertilité des sols autour des bas-fonds dans la commune de Réo (Burkina Faso)</i>	289
COULIBALY Salifou <i>Étalement urbain et le difficile accès des populations à l'eau potable dans la ville de Hiré (Côte d'Ivoire)</i>	309
YAO N'goran Yannick, SERHAN Nasser, MAFOU Kouassi Combo <i>Dynamique des populations migrantes et mutations spatiales à Assinie-Mafia</i>	328

OFFRE ET CONSOMMATION DU RIZ DANS LA VILLE DE BOUAKE

YEBOUE Konan Thiéry St Urbain,

Université Alassane Ouattara, département de géographie, Unité de Recherche pour le Développement (URED),

Email : urbainyeboue@uao.edu.ci

ZOGBO ZADY EDOUARD

Université Alassane Ouattara, département de géographie, Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales (LAVSE),

Email : ed.zogbo@yahoo.fr/edouardzogbo@uao.edu.ci

(Reçu le 12 août 2023 ; Révisé le 12 Octobre 2023 ; Accepté le 24 novembre 2023)

Résumé

En Côte d'Ivoire et spécifiquement à Bouaké, le riz prend une part de plus en plus importante dans l'alimentation des ménages urbains ivoiriens. Il est devenu une denrée de première nécessité dont la consommation croît très rapidement sous l'effet de l'augmentation de la population. Cette dernière crée un déficit entre l'offre du riz local et la consommation de riz. Cette étude fait un diagnostic de l'offre de riz avant d'en analyser la consommation à l'échelle de la ville de Bouaké. La méthodologie a combiné aussi bien une approche quantitative que qualitative. Elle s'est appuyée sur une recension des écrits en rapport avec le sujet. Les informations recueillies ont été complétées par d'autres issues d'enquêtes de terrain menées auprès de commerçants-grossistes de riz et de 170 chefs de ménages. Les résultats ont montré que la faiblesse de la production et l'indisponibilité saisonnière du riz local ouvrent les portes au riz importé en provenance des pays asiatiques afin de combler le déficit. Les quantités et le type de riz consommés varient selon la taille des ménages dans lesquels on observe une consommation moyenne de 55 kg/personne. Face à une telle situation, il apparaît plus qu'important de redynamiser la riziculture locale afin d'éviter la dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

Mots clés : Riz local, riz importé, consommation de riz, disponibilité, Bouaké.

Abstract

In Côte d'Ivoire, and specifically in Bouake, rice is playing an increasingly important role in the diet of Ivorian urban households. It has become a staple food whose consumption is growing very rapidly as a result of population growth. This is creating a deficit between the supply of local rice and rice consumption. This study diagnoses the supply of rice before analyzing its consumption in the city of Bouake. The methodology combined both a quantitative and qualitative approach. It was based on a review of the literature on the subject. The information gathered was supplemented by field surveys of rice wholesalers and 170 heads of household. The results showed

that low production and the seasonal unavailability of local rice opened the door to imported rice from Asian countries to make up the shortfall. The quantities and types of rice consumed vary according to household size, with an average consumption of 55 kg/person. Faced with such a situation, it seems all the more important to revitalize local rice-growing in order to avoid dependence on imports.

Keywords: Local rice, import, rice supply, rice consumption, availability, Bouake.

Introduction

En Côte d'Ivoire, l'agriculture à travers ses deux composantes (l'agriculture d'exportation et l'agriculture vivrière), est l'un des principaux piliers de l'économie (22,3 % du PIB en 2015 et 46 % de la population active). Dans le sous-secteur céréalier de l'agriculture vivrière, le riz, avec une consommation moyenne d'environ 66 kg/hab./an, fait partie des cultures ciblées par les politiques de développement agricole, vu son rôle de premier plan dans les stratégies la sécurité alimentaire (K.T.S.U. Yeboue, 2019, p. 294). Cette position stratégiques s'est davantage manifestée avec les « émeutes de la faim », quand en 2008, des tensions sociales ont montré la fragilité des systèmes alimentaires du pays du fait de l'augmentation du prix des produits de première nécessité, tel le carburant et le riz (Z. E. Zogbo, 2018, p.9). En effet, à l'exception du riz, la Côte d'Ivoire est pratiquement autosuffisante pour les produits alimentaires à grande consommation (banane plantain, igname, manioc, etc.). Malgré d'importantes potentialités pour la production du riz, la Côte d'Ivoire dépend encore à près de 60 % des importations. Pour combler la demande de consommation, l'État ivoirien est donc contraint d'importer en moyenne 500000 tonnes de riz blanchen provenance des pays asiatiques tels que le Vietnam, la Thaïlande et la Chine (N. J. Aloko et K. J. Kotchi, 2015, p.103). Or, le pays dispose d'importantes potentialités pour la production du riz localement (K. T. S. U. Yeboue, 2016, p.60). Pour régler ce problème, l'État de la Côte d'Ivoire est intervenu dans le secteur en apportant son appui aux agriculteurs en matière de formation, d'organisation professionnelle, d'aménagement des périmètres rizicoles, etc. Ces mesures ont été déployées à travers des projets rizicoles sectoriels dans diverses régions du pays afin de participer, au-delà de l'accroissement de la production, au développement régional (K. T. S. U. Yeboue, 2016, p.60).

Dans ce cadre, la région de Gbêkê qui a pour chef-lieu de région la ville de Bouaké a bénéficié d'investissements visant à renforcer la production rizicole locale afin de répondre aux besoins de consommation de la population de la région en général et de la ville en particulier. Cependant, l'activité de production rizicole et l'offre du riz local à Bouaké demeurent jusqu'à présent des maillons faibles dans l'approvisionnement en riz de la population malgré les politiques pour l'accroissement de la production locale. Réfléchir sur le problème de l'insuffisance de l'offre du riz local dans la ville de Bouaké

se trouve être une préoccupation intéressante à analyser au moment où l'on parle de plus en plus de relance de la production rizicole en Côte d'Ivoire. La présente étude se propose d'une part de faire un diagnostic de l'offre du riz et d'autre part, d'analyser sa consommation à l'échelle de la ville de Bouaké.

1. Méthodologique de collecte des données de l'étude

Cette étude s'appuie sur deux sources de données : primaires et secondaires. Les données secondaires ont été essentiellement fournies par l'Agence pour le Développement de la filière RIZ en Côte d'Ivoire (ADERIZ) et par l'Office d'aide à la Commercialisation des Produits Vivriers (OCPV). Les premières issues des services de l'ADERIZ ont été d'une grande utilité, car c'est sur elles que se fondent les analyses liées à l'offre du riz local dans la ville de Bouaké. Les données qui rendent compte des importations de riz sont également sorties des services de l'ADERIZ qui mènent périodiquement des enquêtes de terrain pour une actualisation des statistiques rizicoles dans le pays. Ces données ont été complétées par celles consolidées par l'OCPV. Ce qui a permis d'appréhender les quantités de riz produit dans la région de Bouaké et celles provenant d'autres localités, en direction des marchés de la ville de Bouaké. Les données sur la population et les ménages sont issues du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2014 réalisé par l'Institut National des Statistiques (INS). Pour cerner la distribution du riz jusque dans les ménages de la ville de Bouaké, l'étude a investigué des commerçants grossistes-commerçants de riz local et de riz importé. Ces commerçants ont été choisis en fonction et de leur présence effective dans leur local et de leur disponibilité. Au total, 33 grossistes-commerçants ont été interviewés. Les entretiens avec ces derniers ont concerné l'origine du riz commercialisé, les circuits de distribution du riz, les difficultés dans l'exercice de leur activité et les fluctuations du prix du riz. La consommation du riz a été analysée à l'échelle des ménages de la ville de Bouaké. Pour se faire, 170 chefs de ménage ont été interrogés repartis dans neuf quartiers de la ville selon qu'ils soient de haut, moyen ou de Bas standing ou du noyau ancien de la ville. Les effectifs enquêtés ont été déterminés à partir de la formule : $\alpha = n \times i/N$.

n : Nombre de ménages par quartier

i : Échantillon prévu (170 est l'échantillon prévu dans le cadre de cette étude).

N : Nombre total de ménages.

Exemple du quartier Ahougnansou 1 : $n = 15634 \times 170 / 101403 = 26$

n = 26 : ce qui signifie que le nombre de ménage à enquêter à Ahougnansou est 26 et l'ensemble des ménages à enquêter est consigné dans le tableau ci- dessous.

Les résultats des calculs sont repartis dans le tableau 1.

Tableau 1 : Répartition des chefs de ménage à enquêtés

Quartiers	Typologie du tissu urbain	Nombre total de ménages	Chefs de ménage
Kennedy	Haut standing	5 000	8
Ahognanssou 1	Moyen standing	15 634	26
Nimbo	Moyen standing	9 062	15
Houphouët ville	Moyen standing	6 025	10
Air France 2	Moyen standing	12 864	23
Broukro 2	Bas-standing	1 223	2
Dougouba 1	Noyau ancien	2 298	4
Liberté	Noyau ancien	14 427	24
Sokoura	Noyau ancien	34 870	58
TOTAL		101 403	170

Source : INS, 2014/ Enquêtes de terrain, Juin 2022

Avec les chefs de ménages, les échanges ont dans un premier temps porté sur leur profil sociodémographique, la variation des prix selon les saisons, la disponibilité et l'accès au riz blanchi, la qualité des types de riz proposés et les raisons de l'acceptation de plus en plus du riz importé, dans les habitudes alimentaires. Les informations recueillies ont subi un traitement informatique à partir de différents logiciels de traitement statistique (Excel 2021 et OpenOffice 2014) et cartographique (ArcGIS 10.2). Le logiciel Word 2021 a permis de faire la saisie du texte. Les données traitées ont été organisées en deux grandes parties, lesquelles représentent les résultats dans cette recherche.

2. Résultats

2.1. Une offre du riz local en baisse régulière et en deçà des besoins de consommation comblés par le riz importé

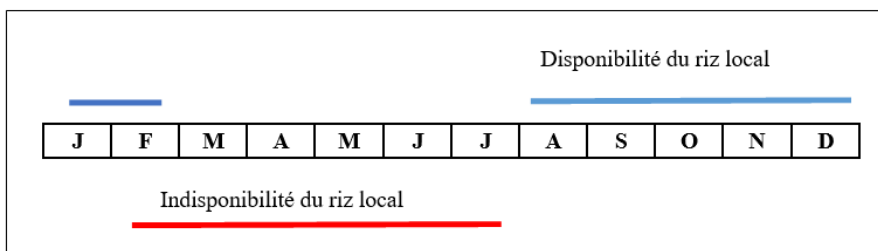
Le riz consommé par les populations de la ville de Bouaké provient de deux sources d'approvisionnement : le riz provenant des bassins de production de Bouaké et de sa région et le riz importée. Cependant, les bassins de productions locaux peinent à satisfaire les besoins de consommation.

2.1.1. Une production locale majoritairement portée par la pluviale de bas-fond, mais en baisse

Selon les données disponibles et fournies par l'ADERIZ (2021) (données sur la sous-préfecture de Bouaké en 2021), la production locale de riz est portée par deux types de riziculture : la riziculture irriguée et de la riziculture pluviale de bas-fond. La production locale est dominée par la riziculture pluviale de bas-fond aussi bien en termes de surface que de production. La riziculture irriguée ne couvre que 24% des surfaces rizicoles de la sous-préfecture (soit 932 hectares) avec une production de 9 300

tonnes, alors que la riziculture pluviale de bas-fond mobilise 76% des surfaces cultivées (soit 2 927 hectares) pour une production de 11 733 tonnes. Les rendements en culture irriguée sont d'environ 4,9 t/ha contre 5,5 t/ha pour la riziculture pluviale de bas-fond. L'adoption massive de la riziculture pluviale de bas-fond par les producteurs résulte de la disponibilité des terres de bas-fonds inondés qui sont des espaces propices à la production du riz. La disponibilité quasi-continue de l'eau facilite le drainage des parcelles et permet de pallier les incertitudes pluviométriques. Ces productions contribuent au renforcement de l'offre de riz local. Toutefois, le riz local n'est pas disponible sur toute l'année (Figure 1).

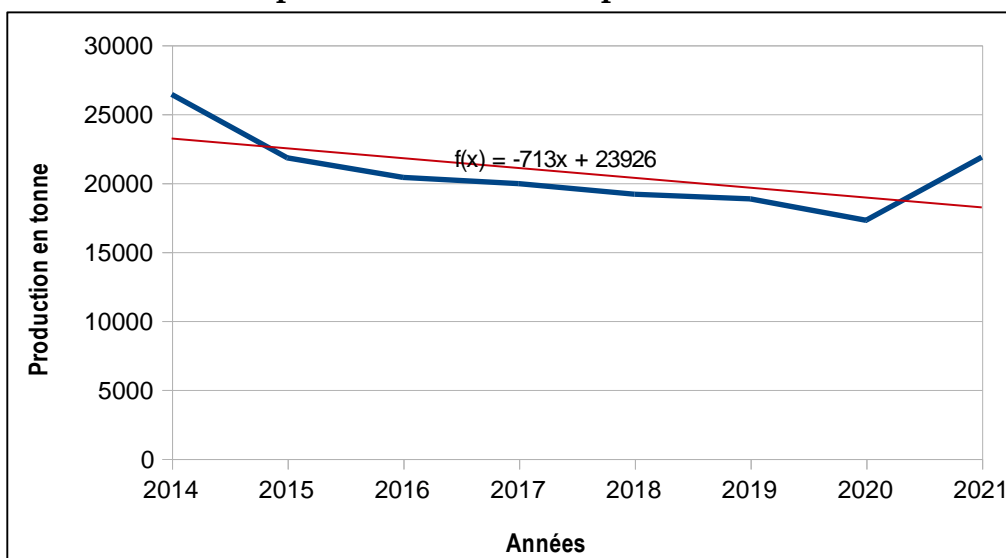
Figure 1 : Situation de la disponibilité du riz local sur une année civile



Source : Enquêtes de terrain, 2022

Comme cela peut être constaté sur la figure 1, le riz local n'est disponible sur le marché que sur une partie de l'année notamment à partir du mois d'août jusqu'au mois de février. Cette période correspond à celle des récoltes. À partir du mois de février, le riz local se raréfie sur le marché. Il devient indisponible véritablement au cours de la période allant de mars à juillet. C'est au cours de cette période que se font les semis pour la prochaine récolte. Les volumes de production obtenus après la récolte évoluent de manière irrégulière au fil des années (Figure 2).

Figure 2 : Évolution de la production de la sous-préfecture de Bouaké de 2014 à 2021



Source : ADERIZ, 2021

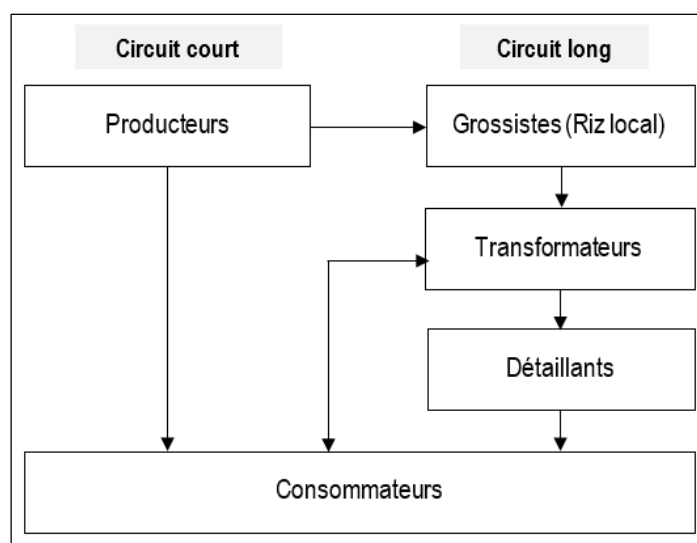
De manière globale, la dynamique de la production du riz selon les années, de 2014 à 2021, est mise en évidence par la droite de régression linéaire $y = -713x + 23926$.

L'analyse du signe du coefficient directeur de cette équation de droite, révèle que le niveau de la production locale à l'échelle de la sous-préfecture de Bouaké baisse au fur à mesure que qu'on évolue dans le temps. La production du riz à Bouaké a connu une tendance évolutive baissière passant de 26413,9 à 21 020 tonnes, soit une baisse de 713 tonnes par an au cours de la période 2014-2021 (Figure 2). Dans le détail, il s'observe une évolution cadencée d'une année à l'autre. Cette baisse de la production de 2014 à 2015 est de 7 600,3 tonnes (de 26413,9 à 18 813,6 tonnes) avant de connaître une légère hausse de 1 578,9 tonnes en 2016. Mis à part un petit pic en 2021 (avec un volume de production de 21 020 tonnes), la production décline régulièrement, passant de 20 392,5 tonnes en 2016 à 14 284 tonnes en 2020. Le manque de financement adéquat des riziculteurs ne leur permet pas de se procurer les quantités d'engrais recommandées par les agents d'encadrement pour une bonne production. Aussi, l'utilisation des outils rudimentaires (houe et machette) ne facilite pas les travaux de labour qui sont des travaux fastidieux lorsqu'ils sont effectués manuellement. Enfin, l'étalement urbain de Bouaké contribue à réduire les espaces propices à la production tels que les bas-fonds. Toutefois, la légère hausse de la production constatée en 2021 pourrait s'expliquer par le Programme D'urgence de Soutien aux Filières Agricoles Impactées par la COVID-19 au cours de cette période. Ce programme s'est traduit par l'apport d'engrais et d'herbicides. Les productions obtenues sont commercialisées selon différents circuits de distribution.

2.1.2. Une distribution du riz local basée sur un circuit court et un circuit long

La distribution du riz local s'organise principalement autour de deux circuits. Les investigations ont permis d'identifier 5 types d'acteurs dans la distribution du riz local (Figure 3).

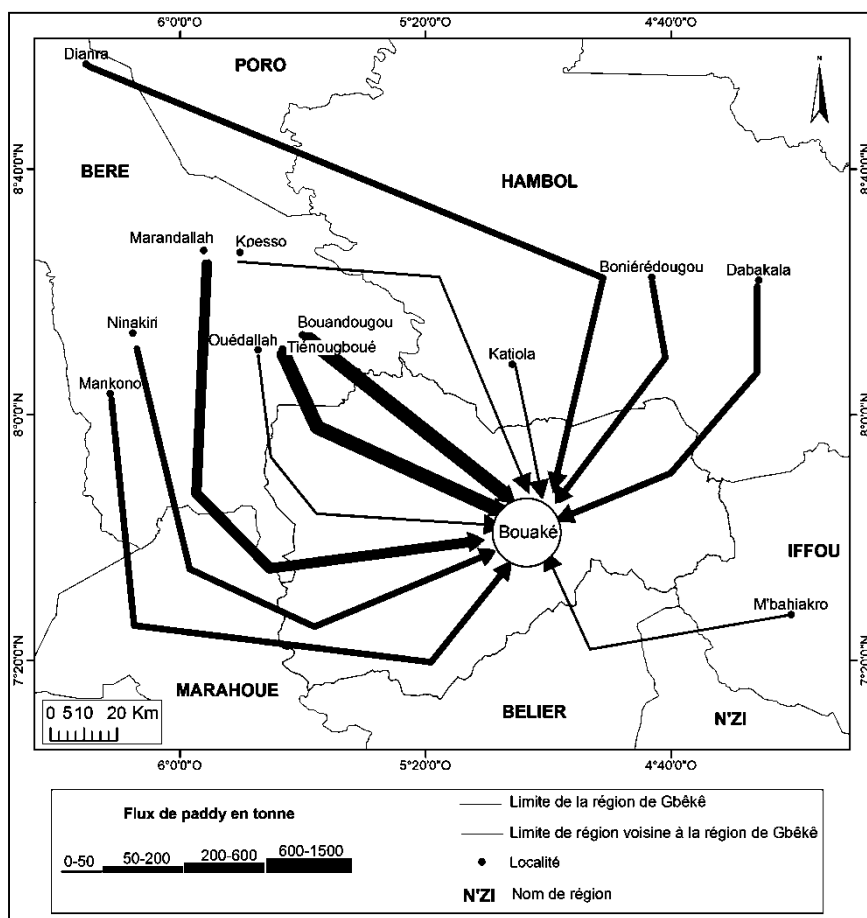
Figure 3 : Les différents circuits de distribution du riz local consommé à Bouaké



Source : Enquêtes de terrain, Juin 2022

La distribution du riz local consommé à Bouaké est caractérisée par l'intervention d'une diversité d'agents économiques (Figure 3). Ces intervenants n'agissent pas tous au même niveau. Au regard de l'organisation des circuits de distribution, l'on peut observer que les activités de distribution débutent à partir des exploitations, dès que le paddy sort des unités de production. Dans le circuit court de la distribution du riz locale, la production part du producteur au consommateur qui se charge de la transformer avant de la consommer. Pour se faire, il peut avoir recourt au transformateur ou l'assurer soi-même à l'aide d'un mortier. Quant au second circuit qui est plus long, il fait intervenir après les producteurs, les grossistes acheteurs de paddy qui convoient leurs acquis aux transformateurs et aux détaillants-commerçants de riz blanchi. De manière générale, entre le producteur et les autres acteurs de la distribution, peut intervenir un pisteur agissant au nom d'un acheteur-grossiste. Ce dernier se charge de la collecte (ou de la pré-collecte) du paddy. Ses actions contribuent à collecter le riz depuis les bassins de productions qui entourent la ville de Bouaké. La carte 1 permet d'observer les flux de riz depuis ces bassins jusqu'à l'espace de consommation ici considéré.

Carte 1 : Flux de riz local vers la ville de Bouaké en 2015



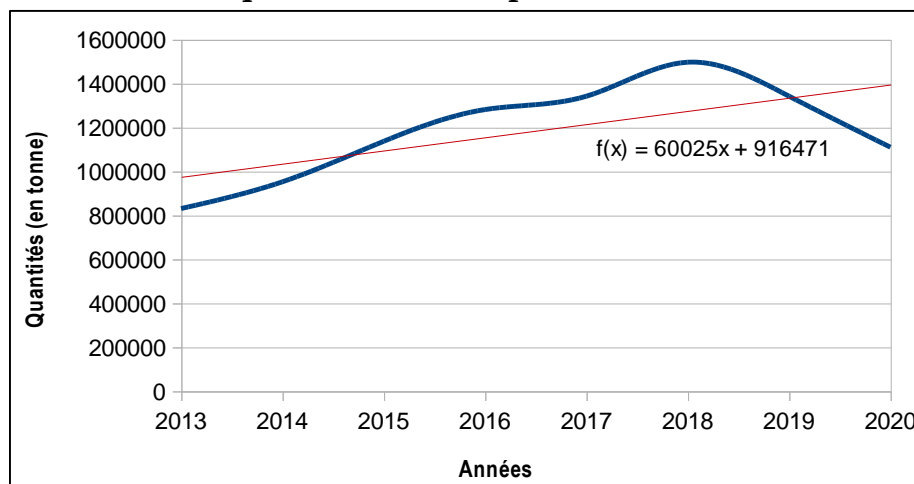
Source : OCPV, 2015 Réalisation YEBOUE K. T.S. U., 2016

La carte 1 permet d'observer que la région du Béré (au nord-ouest) fournit l'essentiel de la production totale commercialisée dans la ville de Bouaké. Ce poids considérable (77%) avec une production de 2922,5 tonnes vient des différents bassins de production que sont Tiénoougoué (1357 tonnes), Bouandougou (745,9 tonnes), Marandallah (700,8 tonnes), Mankono (116,4 tonnes), Somokoro (100 tonnes), Kpesso (36,4 tonnes) et Ouédallah (18,8 tonnes). Ces flux en provenance de la région du Béré sont estimés à 522 801 000 francs CFA. Mis à part la région du Béré, celle du Hambol fournit également à la ville de Bouaké 774,2 tonnes (19,4%) de riz pour une valeur estimée à 131 614 000 francs CFA. Enfin, la région d'Iffou (3,6%) commercialise du riz en direction de la Région de Gbêkê, principalement à Bouaké. Cette production vient essentiellement de la ville de M'Bahiakro avec 146,7 tonnes. Les activités rizicoles sont de ce fait, facteurs d'échanges économiques importants entre la ville de Bouaké et les régions qui l'entourent. Toutefois, selon l'ADERIZ, les besoins de consommation estimés de la ville de Bouaké sont de 40 000 tonnes de riz blanchi par an alors que l'offre du riz de Bouaké et de sa région est d'environ 12 000 tonnes. Cette réalité traduit que le taux de couverture des besoins n'est que de 30%. Pour combler le déficit, les marchés de la ville de Bouaké sont alimentés par le riz importé pour assurer les besoins de consommation.

2.1.3. Un recours au riz importé assuré par une exportation dynamique pour combler les besoins de consommation

Les besoins de consommation du riz en Côte d'Ivoire en général et dans la ville de Bouaké en particulier sont comblés par la production locale et par les importations de riz assurées par des importateurs privés. Les quantités de riz importés connaissent certes des variations d'une année à l'autre, mais restent dans l'ensemble croissantes depuis 2013 (Figure 4).

Figure 4 : Évolution des quantités de riz importés en Côte d'Ivoire de 2013 à 2020

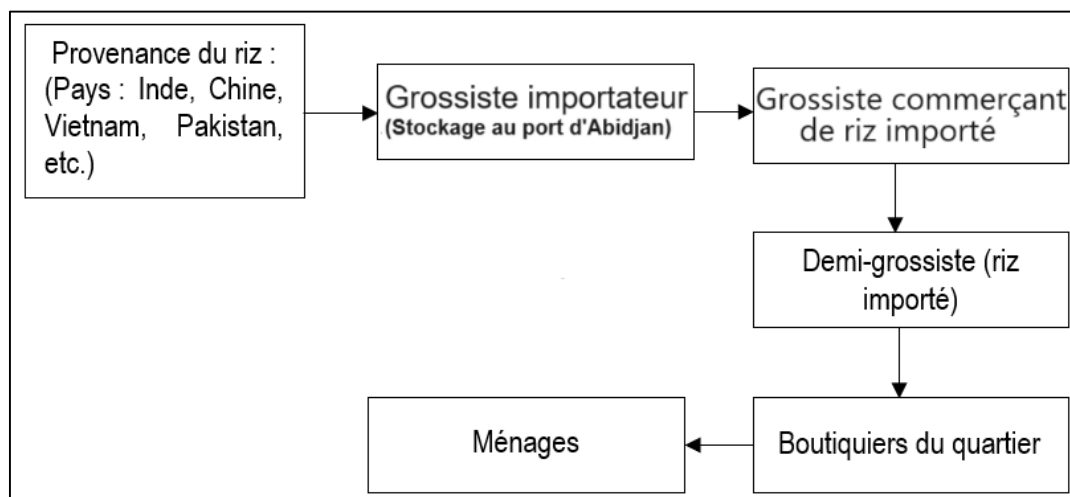


Source : ADERIZ, 2021

De 2013 à 2020, les importations de riz pour satisfaire les besoins de consommation, en Côte d'Ivoire en générale et dans la ville de Bouaké en particulier, sont passées de

830 831 tonnes à 111 000 tonnes, soit une hausse d'environ 34%. De manière globale, la dynamique de l'importation du riz, de 2013 à 2020, est mise en évidence par la droite de régression linéaire $y = 60\,025x + 916471$. L'analyse du signe du coefficient directeur de cette équation de droite, révèle que le niveau de l'importation de riz augmente au fur à mesure que qu'on évolue dans le temps. Elle a connu une dynamique croissante de 2013 à 2018 (1496 849 tonnes) avant de connaître une légère baisse de 2018 à 2020 (1111 000 tonnes), soit une chute de 385 846 tonnes. La tendance baissière constatée après 2018 peut s'expliquer par les perturbations observées dans les importations de marchandises dans le monde du fait de la pandémie de la COVID-19 qui a occasionné la fermeture des frontières. Selon les commerçants du riz importé enquêtés, d'habitude, la disponibilité du riz importé n'est pas conditionnée pas une saison quelconque de l'année. C'est une denrée qui est disponible tout le long de l'année contrairement au riz local. Cependant, la pandémie de la Covid-19 a mis à nu la fragilité du système d'approvisionnement du riz importé sur le territoire et a mis en mal la sécurité alimentaire du pays. L'approvisionnement du riz importé est possible grâce à l'intervention des chauffeurs de gros camions qui jouent un rôle important dans la distribution du riz. La figure 5 permet d'observer le circuit parcouru par le riz importé depuis les origines de sa production jusqu'aux assiettes du consommateur qui se trouvent dans la ville de Bouaké.

Figure 5: Circuit du riz importé depuis les pays exportateurs jusqu'au ménages à Bouaké



Source : Enquêtes de terrain, 2022

Le cheminement classique du riz importé présenté par la figure 5, donne l'occasion d'observer que l'offre du riz importé est rendue possible grâce à l'intervention de plusieurs acteurs qui contribuent à la disponibilité du riz dans les ménages de la ville de Bouaké. Dans ce processus, trois grands espaces sont mobilisés : le pays d'origine du riz (par exemple le Vietnam), l'espace de débarquement (le port d'Abidjan) et l'espace de consommation (Bouaké). Ces trois espaces sont dynamiques par l'activité de plusieurs acteurs que sont les grossistes importateurs de riz depuis les pays de

production, les grossistes commerçants de riz importé qui se chargent de la distribution du riz depuis le port d'Abidjan par le canal des demi-grossistes de riz importé installés généralement dans les grandes villes. Avant que le riz ne se retrouve dans l'assiette du consommateur qui réside à Bouaké, il passe par les boutiquiers de quartiers qui contribuent à rendre plus accessible le riz. Ce sont les acteurs du maillon des commerçants détaillants. En somme, les importateurs sont donc à l'origine de l'offre du riz importé dans la ville de Bouaké.

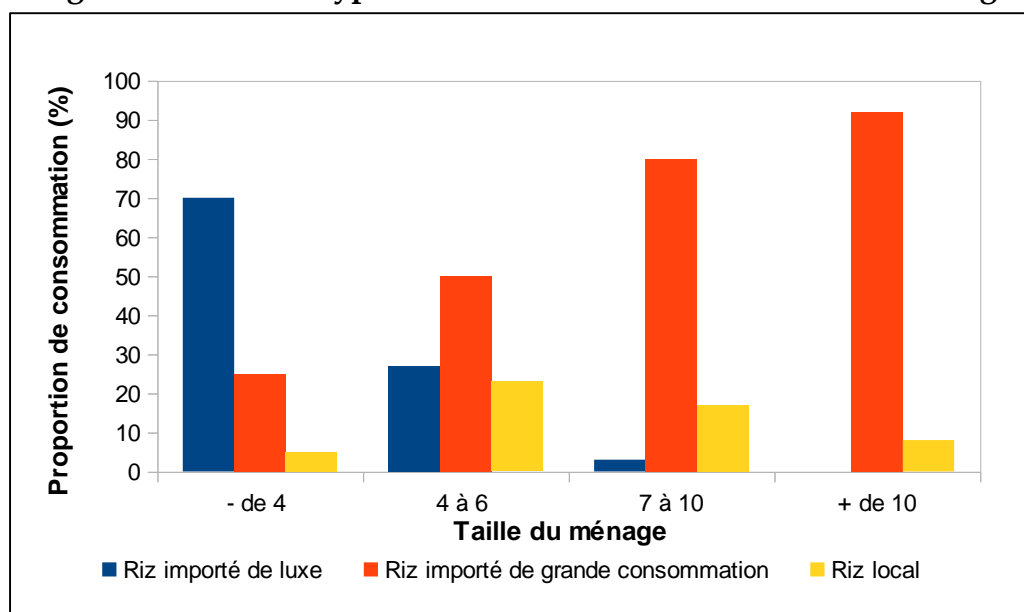
2.2. La consommation du riz dans la ville de Bouaké : des déterminants aux quantités consommées

Le riz consommé dans les ménages de la ville de Bouaké obéit à une logique de choix selon les préférences et la capacité des chefs de ménages à satisfaire ce choix. Globalement, les options qui s'offrent aux ménages sont le riz importé de luxe, le riz importé de grande consommation et le riz local. Les données de terrain montrent que la disponibilité du riz et la taille des ménages sont des facteurs déterminants dans le choix du riz consommé.

2.2.1. Des déterminants de consommation variables selon le type de riz

Tous les ménages investigués alternent la consommation du local et le riz importé à des quantités variables pour diverses raisons. Dans l'ensemble, la consommation du riz importé (77%) est largement observée dans les ménages de Bouaké contrairement au riz local (23%). Considérés séparément, les déterminants de la consommation varient d'un type de riz à l'autre. Les principales raisons de la consommation du riz importé sont sa disponibilité tout au long de l'année (57%), sa propreté (30%) comparé au riz produit et transformé localement et son accessibilité (bon marché) du point de vue du prix (13%). Pour ce qui concerne le riz local, sa consommation est motivée par le fait qu'il est bien parfumé avec un goût naturel (68%) et facile à préparer (32%). Toutefois, 100% des ménages investigués trouvent que le riz produit et transformé localement transporte des impuretés (cailloux, restes de paille, riz paddy, etc.), lesquelles contribuent à freiner sa consommation. Le choix du type de riz est également déterminé par la taille du ménage comme l'illustre la figure 6.

Figure 6 : Choix du type de riz consommé selon la taille du ménage



Source : Enquêtes de terrain, Juin 2022

La figure 6 donne l'occasion d'observer que le type de riz consommé évolue avec la taille du ménage. La consommation du riz importé de luxe est importante (70%) dans les ménages de moins de 4 personnes et commence à chuter au fur et à mesure que le ménage s'agrandit (27% de 4 à 6 personnes et 3% de 7 à 10 personnes). Elle est totalement absente dans les ménages investigués de plus de 10 personnes alors que là, le riz importé de grande consommation connaît son plus haut niveau (92%) avant de commencer à baisser au fur et à mesure que la taille des ménages baisse (80% de 7 à 10 personnes, 50% de 4 à 6 personnes et 25% à quand on a moins de 4 personnes). Quant au riz local, sa consommation la plus importante est observée dans les ménages de 4 à 6 personnes (23%). Le prix du kilogramme du riz importé de luxe (650 francs CFA/Kg) est la principale raison dissuasive pour les ménages de grande taille, qui optent plutôt pour le riz importé de grande consommation qui est plus accessible d'un point de vue du prix (465 francs. CFA/Kg). Même s'il coûte en moyenne 400 francs CFA/Kg et est économiquement et géographiquement accessible, le riz local n'a pas trop d'attrait à cause des impuretés évoquées par les chefs de ménages.

2.2.2. Le riz, un aliment consommé au quotidien à des quantités variables

Le riz est un aliment très présent dans la consommation des ménages de la ville de Bouaké. La fréquence de sa consommation varie d'un ménage à l'autre (Tableau2).

Tableau2 : Répartition des ménages selon la fréquence de consommation de riz

Fréquence de consommation	Au quotidien	1 à 2 fois/semaine	3 à 4 fois/semaine	Total
Effectifs	128	3	39	170
Fréquence	75%	2%	23%	100%

Source : Enquêtes de terrain, Juin 2022

Les données du tableau 2 montrent que le riz est consommé tous les jours par la majorité des ménages enquêtés (75%). 23% des ménages consomment le riz 3 à 4 fois par semaine et seulement 2% le consomme 1 à 2 fois par semaine. Ces données placent le riz au cœur du régime alimentaire des ménages enquêtés de Bouaké. Les enquêtes ont révélé que chaque ménage achète soit un sac de 25 kg soit un de 50 kg de riz chaque mois pour la consommation du ménage. Dans l'ensemble les ménages consomment mensuellement 9362,5 kg de riz avec une moyenne de 55 kg. Comme mentionné plus haut, la quantité de riz consommée est fonction de la taille du ménage et de la stratégie de diversification alimentaire. Le tableau3 présente la répartition des ménages en fonction des quantités de riz consommée par mois.

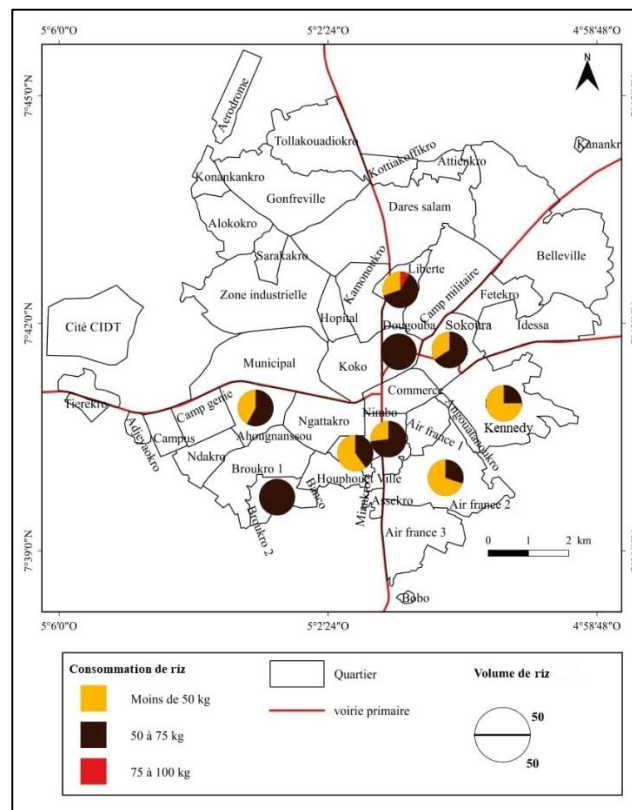
Tableau3 : Répartition des ménages selon la quantité de riz consommé/mois

Quantités	Moins de 50 kg	50 à 75 Kg	75 à 100 Kg	Total
Effectifs	53	95	22	170
Proportion (%)	31%	56%	13%	100%

Source : Enquêtes de terrain, Juin 2022

Le tableau 3 montre que la majorité des ménages (56%) consomme entre 50 et 75kg de riz le mois. Ensuite 31% consomme moins de 50 kg le mois et enfin 13% consomme entre 75 et 100 kg. Ceux qui consomment plus de 50 kg de riz le mois sont les familles dans lesquelles il y a au moins quatre (4) enfants. La réalité observée à l'échelle de l'ensemble de la ville de Bouaké occulte quelques nuances à l'échelle des quartiers (Carte 2).

Carte 2 : Distribution spatiale des quantités de riz consommés



Source : BNETD, 2016 Réalisation : Zogbo et al., 2023

On note une inégale distribution spatiale de la quantité de riz consommée à l'échelle de la ville de Bouaké. Ainsi, dans les quartiers Broukro 2 et Dougouba 2, tous les ménages (100%) interviewés affirment consommer 50 à 75 kg de riz chaque mois. Contrairement à ces quartiers, à Kennedy (75%), Air France 2 (70%) et Houphouët ville (60%), la majorité des ménages consomme moins de 50 kg de riz dans le mois. Il faut souligner ici que ce sont des quartiers qui abritent des ménages qui ont plus ou moins une assise financière solide. Par conséquent ils ont une alimentation variée. C'est seulement au quartier Liberté qu'on a observé des ménages dont la consommation mensuelle de riz se situe entre 75 et 100 kg. En somme, il faut retenir que c'est dans les quartiers populaires que le riz est le plus consommé.

3. Discussion

Le riz est traditionnellement cultivé en Côte d'Ivoire. Mais son essor date réellement de la fin des années 1960, suite à la décision du gouvernement ivoirien d'encourager activement la production afin d'atteindre l'autosuffisance alimentaire du pays en riz (K. S. Ahoudjo, 2019, p. 19). De nombreux auteurs s'accordent sur le fait qu'il existe deux types de riziculture (L. Becker et Y. N'Guessan, p. 136, 2004; S. Doumbia et al., 2010, p. 16 ;). C'est également ce qu'on a révélé les résultats de cette étude à l'échelle de la ville de Bouaké. En effet, la production locale de riz dans cette zone est portée par deux types de riziculture : la riziculture irriguée et de la riziculture pluviale de bas-

fond. Des résultats similaires ont été trouvés au Sénégal par (A. A. Gueye, 2004, p.19). Cependant, il peut arriver qu'une troisième variante soit observée selon B. Bonson (2010, p. 5) et la CAPEC (2010, p. 7). Selon ces auteurs, trois (3) types de rizicultures se rencontrent en Côte d'Ivoire : la riziculture pluviale de plateau, la riziculture pluviale de bas-fonds inondables, la riziculture irriguée. Tous les auteurs susmentionnés sont unanimes sur le fait que, de ces trois systèmes de production rizicole, la riziculture pluviale est la plus importante aussi bien en termes de superficie que de production. Cette variante occupe selon la CAPEC (2010, p. 7) 90% des surfaces de riz et 80% de la production nationale ivoirienne. Ce qui confirme les résultats dans le cadre de cette étude où, la riziculture irriguée ne couvre que 24% des surfaces rizicoles de la sous-préfecture (soit 932 hectares) avec une production de 9 300 tonnes, alors que la riziculture pluviale de bas-fond mobilise 76% des surfaces cultivées (soit 2 927 hectares) pour une production de 11 733 tonnes. Il en est de même dans les travaux de (F. Bahan, H. Gbakatche, J. Keli, A. Bouet, M. Camara, O. Tahouo, 2010, p. 8). Selon ces chercheurs, une place de choix est accordée à la riziculture pluviale qui occupe 90% des 650 000 hectares consacrés à la riziculture chaque année. De même que la production locale de la ville Bouaké n'arrive pas à couvrir les besoins, la production nationale ivoirienne est également loin de couvrir les besoins en riz. En effet, la production nationale, estimée à 600 000 tonnes de riz blanchi en moyenne par an depuis 2008, couvre à peine 50% des besoins de consommation nationale estimée à 1 500 000 tonnes de riz blanchi en moyenne par an (ONDR, 2012, p.4). Pour combler le déficit, le pays a recours à des importations massives avec un pic en 2012 à plus de 1 200 000 tonnes de riz blanchi pour un coût de plus de 200 milliards de FCFA (Depieu *et al.*, 2017, p.80). C'est également le même constat au Sénégal. Selon A. A. Gueye (2004, p.13), la production nationale de riz au Sénégal couvre à peine 20 à 30 % des besoins alors que, près de 600 000 tonnes de riz sont importées annuellement.

Le commerce du riz blanchi est organisé autour de deux circuits qui aboutissent au consommateur. Le premier circuit concerne le riz produit localement. Le second est celui du riz importé. Le riz blanchi produit localement emprunte deux trajectoires. Une voie formelle qui aboutit à la vente du riz local dans les grandes surfaces et dans les entreprises de commercialisation du riz et la voie informelle qui fait aboutir le riz sur les marchés locaux (K. S. Ahoudjo, 2019, p.13). Dans le cas de cette étude, le riz local n'a pas été observé dans les grandes surfaces. Il est commercialisé sur les marchés locaux par les détaillants et les demi-grossistes. J. Aloko-N'guessan et K. J. Kotchi (2015, p. 106) font le même constat à Gagnoa (centre-ouest de la Côte d'Ivoire). Ils écrivent qu'il n'existe pas de structure spécialisée dans la commercialisation du riz local. La commercialisation du riz local échoit aux producteurs eux-mêmes. Et qu'en général, le riz part du producteur au consommateur en transitant par deux intermédiaires commerciaux. Ils soulignent également le caractère périodique du riz local. Quant au circuit du riz importé, il est contrôlé par la Caisse Générale de Péréquation des Prix

(CGPP). C'est le circuit CGPP selon K. Diomandé (1997, p. 7). C'est un circuit dans lequel les prix sont contrôlés par les organismes officiels et les transactions sont soumises à des conditions fixées et connues.

La question de la consommation du riz en Côte d'Ivoire est relativement liée sa qualité. Certains auteurs comme K. K. Djato *et al.*, (2006, p. 136), ont traité la question de la consommation de riz en relation avec le profil des ménages. Ces auteurs notent que les consommateurs ivoiriens font de la substitution entre les différentes qualités de riz en fonction de l'évolution des prix relatifs et de leur propre situation économique. Même si l'on peut observer quelques dépassements, cette remarque s'interpose à cette étude. L'adoption du riz importé dans l'alimentaire des ménages urbains (Bouaké) est impulsée par le changement des préférences alimentaires et la faiblesse de la technologie de transformation du paddy produit localement. Aussi, ces préférences sont-elles gouvernées par des facteurs comme le prix, le taux de gonflement et la propreté. On observe ce même constat avec Chohin-Kuper *et al.*, (1999, p. 11), qui soulignent qu'à Abidjan, les unités alimentaires des classes les plus pauvres recherchent un taux de gonflement élevé et un prix bas. Elles ont ainsi tendance à consommer le riz importé alors que le riz local est préféré pour son goût mais est relativement plus cher. C'est aussi le même constat qui a été observé à Bouaké. Des résultats similaires ont été trouvés dans d'autres pays africains, Selon, T. A. Kinkpe *et al.*, (2016, p. 11), les principaux déterminants de la préférence du riz local au Ghana et au Bénin sont la taille du ménage, les dépenses de consommation du ménage (indicateur de revenu du ménage) et l'âge du chef de ménage. Ils ont montré à travers des indicateurs statistiques, que le revenu du ménage, la taille du ménage, la proximité d'un marché, la région de résidence et la possession d'une parcelle de riz sont les principaux facteurs déterminants. En conclusion, la consommation du riz varie fortement en fonction de la taille et du revenu des ménages.

Conclusion

Cette étude menée sur la ville de Bouaké a montré que les riz importé et local interviennent couramment dans la consommation des ménages. La baisse de la production locale (713 tonnes /an) et les difficultés croissantes de mise sur le marché du riz local, ont entraîné un accroissement des importations de riz. Autrement, le riz local connaît par moment des saisons de pénurie contrairement au riz importé qui, lui est toujours disponible sur le marché. Par ailleurs, le riz importé est plus consommé dans les ménages (77%) en raison de la taille ces derniers et de leur situation économique. Pour finir, on retient que la production de riz dans la ville de Bouaké est encore faible donc incapable de couvrir la demande en riz des populations. Cette situation favorise les importations de riz blanchi des pays asiatiques en vue de combler le déficit en riz de la population. Face à une telle dépendance en riz importé, Il est donc

important de redynamiser la riziculture locale pour le développement des zones productrices de riz et d'éviter un paroxysme de dépendance vers l'extérieur.

Bibliographie

ABDOUL Aziz Gueye, 2014, *Etude bibliographique sur la filière riz au Sénégal*, Dakar, ONRS, 71 p.

ALOKO-N'GUESSAN Jérôme, KOTCHI Koffi Joachim, 2015, « La commercialisation informelle du riz local à Gagnoa », In *European Scientific Journal*, n° 16, Vol 11, pp. 102-113.

AHOUDJO Konan Samuel, 2019, *potentiel de contractualisation dans l'agriculture rizicole en côte d'ivoire : typologie, déterminants et modes de transaction cas des pôles rizicoles de Gagnoa et Korhogo*, Mémoire de fin d'étude, Yamoussoukro, INP-HB/ESA, 94 p.

BAHAN Frank, GBAKATCHETCHE Henri, KELI Jules, BOUET Alphonse, CAMARA Maméri, TAHOUO Odile, 2010, « L'amélioration des performances agronomiques des associations culturales à base de riz en Côte d'Ivoire », In *Le CNRA en 2010*, Abidjan, CNRA, pp. 8-9.

BECKER Laurence et N'GUESSAN Yoboué, 2004, « Le riz dans l'ancienne "Boucle du cacao" de Côte d'Ivoire », In *Autrepart*, n°31, pp. 133-150.

BENZ Helene, 1996, *Riz local et riz importé en Afrique : déterminants de la compétitivité, les filières riz du Sénégal et de la Guinée face aux exportations de la Thaïlande et des Etats-Unis* Thèse de doctorat en socio-économie du développement, Tome 1 et 2, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 582 p.

BONSON Bouadou, 2010, *État des lieux de la riziculture en Côte d'Ivoire*, FAO, 9 p.

Cellule d'Analyse de Politiques Economiques du CIRES (CAPEC), 2010, *Evolution de la production et des importations de riz en Côte d'Ivoire de 1965 à 2008*, BUPED n°8/2009, Abidjan, CIRES, 29 p.

CHOHIN-KUPER Anne, MENDEZ Del Villar Patricio, SIMO Catherine, AKINDES Francis, SANOGO Ousmane, Le Lièvre S, 1999, « La qualité du riz : stratégies commerciales et préférences des consommateurs à Bamako et à Abidjan », In *Agriculture et développement*, n° 23, pp. 4-17.

DEPIEU Meougbe Ernest, AROUNA Aminou et DOUMBIA Salif, 2017, «Analyse diagnostique des systèmes de culture enriziculture de bas-fonds à Gagnoa, au centreouest de la Côte d'Ivoire », In *Agronome africaine*, n°29, pp. 79-92.

DJATO Kra Kouakou, DUGUE Patrick, PECQUEUR Bernard, 2006, « Interventions publiques pour le Développement d'un système agroalimentaire localisé dans le secteur de la production rizicole irriguée en Côte d'Ivoire », In *Mondes en développement*, pp. 101-118.

DIOMANDE Kanvaly, 1997, « Dévaluation et autosuffisance alimentaire : le cas de la Côte d'Ivoire », In *Afrika spectrum*, pp. 49-69.

DOUMBIA Sékou, DEPIEU Meougbé Ernest, TAHOUO Odile, 2010, « La contribution de la riziculture irriguée à la sécurité alimentaire en Côte d'Ivoire », In *Le CNRA 2010*, Abidjan, CNRA, pp. 16-18.

KINKPE Thierry, ADEGBOLA Patrice Ygué, YABI Jacob Afouba, ADEKAMBISouleiman et BIAOU Gauthier, 2016, « Déterminants de la consommation du riz local, en Afrique de l'ouest : cas du Benin », In *AgEcon Search*, Fifth International Conference, September 23- 26, 2016, Addis Ababa, Ethiopia 249298, African Association of Agricultural Economists (AAAE) pp. 1-17.

LANCON Frédéric, MENDEZ DEL VILLAR Patricio, « La flambée des prix mondiaux du riz : crise conjoncturelle ou mutation durable ? », In *Hérodote*, n° 131, pp. 156-174.

Office National de Développement de la Riziculture (ONDR), 2012, *Stratégie nationale révisée de développement de la filière riz en côte d'ivoire (SNDR) 2012 - 2020*, Abidjan, ONDR, p. 40.

YEBOUE Konan Thiery St Urbain, 2016, *Problématique de la riziculture dans la région de Gbêkê. Thèse de doctorat en géographie humaine*, Bouaké, Université Alassane Ouattara, p. 337.

ZOGBO Zady Edouard, 2018, *La mise en valeur agricole des bas-fonds et le développement rural dans le District de Yamoussoukro*, Thèse de doctorat en géographie humaine, Bouaké, Université Alassane Ouattara, p. 359.